Document généré le 3 juin 2025 11:21

24 images

24 iMAGES

Télé-Québec
Le virage cinéphilique

Marcel Jean

Numéro 95, hiver 1998–1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24319ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Jean, M. (1998). Télé-Québec : le virage cinéphilique. *24 images*, (95), 34–34.

Tous droits réservés © 24 images, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TÉLÉ-QUÉBEC

LE VIRAGE CINÉPHILIQUE

PAR MARCEL JEAN

Depuis la disparition des ciné-clubs puis la mort des cinémas de répertoire, le cinéphile doit faire preuve d'une réelle détermination pour visionner les petits et grands classiques du cinéma. La Cinémathèque québécoise et quelques rares vidéoclubs comme La Boîte noire font un effort considérable pour permettre l'accès à un cinéma de qualité, mais on souhaiterait que les lieux de diffusion soient plus nombreux. Réjouissons-nous donc de constater que Télé-Québec a récemment décidé de bonifier sa grille cinéma en prenant le virage cinéphilique.

Environ six films par semaine, choisis avec soin, voilà ce que nous offre la télévision d'État. Daniel Lajeunesse, responsable des acquisitions, explique cette nouvelle orientation: «Nous avons constaté que les jeunes cinéphiles entendent parler des classiques du cinéma, qu'ils lisent à propos de ces films, mais qu'il leur est souvent difficile, voire impossible de les visionner parce que ces films n'existent pas en vidéo ou qu'il n'y en a qu'une seule copie à La Boîte noire. En conséquence, nous avons construit une programmation misant en bonne partie sur des films plus anciens, qui n'ont pas été vus à la télévision depuis plus de dix ans.»

Des exemples? ***La maman et la putain***, de Jean Eustache, ***La ballade sauvage*** de Terence Malick, ***Fat City*** de John Huston, ***Le messager*** de Joseph Losey, ***Un après-midi de chien*** de Sidney Lumet, ***Conte de la folie ordinaire*** de Marco Ferreri, ***Le guépard*** de Luchino Visconti, ***Novecento*** de Bernardo Bertolucci, ***Cul-de-sac*** de Polanski, etc.

Il y a là beaucoup d'audace, ce que nous encourageons de toutes nos forces. Comment, en effet, ne pas saluer la télédiffusion du chef-d'œuvre de Jean Eustache, quelques mois après sa belle performance lors de sa seconde sortie en salles commerciales récemment? Et on salive lorsqu'on nous annonce ***India Song*** de Duras (en avril) et ***Céline et Julie vont en bateau*** de Rivette (en mai). Vous en redemandez? On nous propose les deux plus grands Rohmer — ***Ma nuit chez Maud*** et ***Le genou de Claire*** — en avril, tandis que ***Conte d'été*** sera diffusé en janvier.

Au chapitre des curiosités, signalons la diffusion de ***More*** de Barbet Schroeder, une plongée psychédélique au cœur des années 1960 mise en musique par Pink Floyd (en mai), ou encore celle de ***Ne vous retournez pas*** de Nicholas Roeg, délirante adaptation de Daphné du Maurier dans laquelle Donald Sutherland et la superbe Julie Christie forment un couple pour qui Venise n'allège pas le souvenir de la mort de leur fille (en avril). On s'amusera aussi en constatant qu'on a programmé, à exactement une semaine d'intervalle (fin janvier, début février), ***Mort à Venise*** de Visconti et ***Mahler*** de Ken Russell, deux films qu'en apparence tout oppose, mais qui ont en commun la musique de Gustav Mahler. Ken Russell est d'ailleurs en vedette puisqu'on présentera aussi ce qui est sans contredit son meilleur film, c'est-à-dire le ***Women in Love*** qu'il a adapté de D.H. Lawrence en 1969, ainsi que l'hystérique ***Les diables*** qui, dès 1970, annonçait les excès baroques de Peter Greenaway. Les deux films sont prévus pour février.

India Song (Duras), ***Ma nuit chez Maud*** (Rohmer) et ***Le ballon blanc*** (Panahi). Le virage cinéphilique de Télé-Québec

Les amateurs de cinéma d'animation seront heureux d'apprendre qu'on prévoit la diffusion, en mars, de ***La planète sauvage*** de René Laloux et Roland Topor. J'ai revu le film, qui date de 1973, au festival d'Annecy il y a un peu plus d'un an, et sa force poétique est intacte. Dans le même ordre d'idées, l'***Alice*** de Jan Svankmajer, qui est déjà un film-culte, est prévu pour avril.

Du côté des œuvres récentes, la programmation est d'aussi bonne qualité, avec des films comme ***Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*** de Laurence Ferreira Barbosa (février), ***Trois vies et une seule mort*** de Raul Ruiz (mars), ***Le ballon blanc*** de Jafar Panahi (en mai, avec sous-titres) et ***À la vie à la mort*** de Robert Guédiguian (le dimanche 13 décembre).

On me reprochera peut-être d'avoir énuméré dans cette page tous les films à l'horaire, et pourtant je regrette déjà de ne pas attirer votre attention sur une trentaine d'autres titres qui méritent qu'on s'y arrête. Le virage de Télé-Québec, qui selon nos informations se confirmera au cours de la saison 1999-2000, est un événement que nous devons encourager. Il permet à la population de tout le Québec d'avoir accès à une cinématographie qui, jusqu'à tout récemment, ne traversait qu'au compte-gouttes les limites du Plateau Mont-Royal. ■